

“ rement délivrés du fléau. Nous pouvons donc obtenir les mêmes résultats.” Le brave curé, étonné d’un pareil langage dans la bouche d’un musulman lui répond : “ Mais, mon cher Monsieur, vous ne faites pas attention à une chose : Zahlé est un village entièrement chrétien, où l’on peut exercer en toute liberté le culte catholique avec le respect et la piété convenables, tandis que dans un village tout musulman comme celui-ci, je ne pourrais pas paraître dans les rues, portant le Très-Saint Sacrement, sans exposer Notre-Seigneur Jésus-Christ aux outrages de vos co-réligionnaires, et par conséquent sans attirer sur nous ses justes châtimens.”—Le musulman prenant alors un air sérieux : “Quant à cela, dit-il, je m’en charge ; je suis chef des musulmans, je vous donne ma parole que pendant tout le temps de la procession pas un ne bougera et ne soufflera mot, soyez-en sûr.” Le bon curé avait obtenu déjà quelque chose, mais cela ne lui suffisait pas.—“Je crois, Monsieur, répondit-il, tout ce que vous me dites ; cependant pour que Notre-Seigneur nous accorde la grâce désirée, ce n’est pas assez de ne point l’outrager ; il faut aussi faire quelque chose en son honneur : “ Dites, M. le Curé, reprit le musulman, que faut-il que nous fassions ? ” “ D’abord toutes les rues par où passera la procession doivent être bien balayées et nettoyées ; ensuite le jour de la procession tous les musulmans se rendront devant la porte de mon église, tenant à la main un cierge qu’ils allumeront pour accompagner le Très Saint Sacrement. Enfin, il faut qu’ils aient tous la foi que Notre-Seigneur Jésus-Christ peut et veut bien nous délivrer du choléra. Si vous promettez ces trois choses, la procession aura lieu.”—Le chef enchanté lui répondit : “Tout ce que vous demandez sera accompli à la lettre ; dans deux jours, après votre messe, vous verrez tous les musulmans à la porte de votre église pour assister à la procession.”—En effet, le lendemain dès le matin, hommes, femmes, enfants sortirent de leurs maisons qui avec des balais, qui avec des pelles, qui avec des corbeilles, se mirent tous à l’œuvre ; le soir toutes les rues du village étaient parfaitement propres. Le deuxième jour tout le monde était réuni devant l’église : on alluma les cierges, et lorsque le curé parut portant le